

FEVRIER 1960

=====

RAPPORT D'ACTIVITE

=====

La moitié du mois de février a été consacrée à l'exploration du Parc National de la Kagera, qui avait déjà commencé en janvier. Après un court séjour à Rutshuru, nous sommes repartis le 25 pour une grande exploration dans le secteur forestier pratiquement inconnu de la Moyenne Semliki (de la Basse Djelube et de la basse Mavea). Ce safari a été continué dans la première partie de mars.

EXPLORATION DU PARC NATIONAL DE LA KAGERA :

1. Itinéraires et généralités : Après un très court séjour à Gabiro, nous avons parcouru la piste principale jusqu'au lac Ihema; des prospections ont été entreprises au départ de Mihindi. Dans l'extrême Sud, nous avons installé un camp au-delà du gîte, base d'explorations.

Dans un deuxième stade, nous avons parcouru à pied, en une semaine environ, toutes les rives de la Kagera, depuis l'extrémité Nord de la zone lacustre jusqu'à Kakitumba. Après un parcours rapide du domaine de chasse, nous avons entrepris un nouveau safari à pied, au départ de Gabiro jusque Kamera Mongenzi, les montagnes environnantes et retour à la plaine Uruwita.

Nous connaissons bien le Parc National de la Kagera, depuis notre séjour d'environ trois mois, en 1948. Nous l'avons revu en 1957 et 1959.

2. Aspect général : La prospection est plus aisée qu'au PNA, du fait de la relative homogénéité des biotopes de cette réserve. Il faut noter que près du quart de l'ensemble protégé, dans le territoire-annexe et même dans la réserve intégrale a perdu tout intérêt, par suite des cultures indigènes ou du très intense braconnage.

Au-delà de 1.700 m, c'est-à-dire en des points très localisés du Parc, on observe un aspect réellement semi-montagnard, en particulier au mont Mutumba, point culminant à 1.825 m. Nous avons systématiquement relevé les températures et avons été surpris des mi-

nima nocturnes, qui s'approchent de 7 C. seulement. Gabiro, situé à 100 m plus haut que Rutshuru, paraît caractérisé par des écarts thermiques beaucoup plus marqués.

Au point de vue végétation, la vallée escarpée de la Kagera présente un intérêt exceptionnel, par suite de l'existence locale d'une très belle galerie résiduelle, parfois très bien développée. L'aspect est parfois réellement forestier. Cette partie de la vallée paraît n'avoir jamais été occupée par l'indigène.

Dans cette vallée escarpée de la Kagera, le passage le long des rives est même localement difficile, certaines côtes étant assez abruptes, sans pouvoir toutefois être nulle part comparées à celles des rives W. du lac Édouard.

Nous avons repéré systématiquement les points d'eau, très dispersés, y compris l'étrange mare rocheuse souterraine des pentes du Mutumba, qui nous avait été signalée par M. HAEZAERT.

### 3. Grande FAUNE :

Il est difficile de donner un avis très net sur l'évolution de la densité numérique de la faune du PNK au cours des dernières années. Il est certain que la plupart des espèces sont beaucoup moins sédentaires qu'au PNA et que la plupart des animaux se déplacent beaucoup. Il nous paraît, par exemple, certain qu'il existe des mouvements entre la zone lacustre et la zone intérieure. Ces déplacements ont été suivis "de visu" chez les Zèbres. Il ne fait aucun doute que, depuis 1948, on a assisté à une recolonisation progressive des savanes de la zone lacustre, régions pratiquement dépeuplées du temps des Banyambos.

Il convient toutefois d'être prudent dans l'estimation des populations et de se garder de trop d'optimisme. Ce sont essentiellement les déplacements que nous avons effectués à pied dans des secteurs rarement parcourus, qui nous incitent à une grande prudence. Il semble clair que les plus grandes densités s'observent le long des pistes touristiques. Des journées entières, à pied, dans certains secteurs ne nous ont pas permis d'observer le moindre animal. Nous avons parcouru cependant les biotopes les plus divers. La vallée basse de la Kagera n'abrite que très peu de gibier. Il serait extrêmement dangereux d'extrapoler les chiffres obtenus le long de la piste. Les grands rassemblements locaux observés temporairement sur certaines plaines doivent se rapporter à tous les animaux de la région, tous les autres secteurs étant vides.

Dans la mesure du possible, nous réaliserons des dénombrements au cours de notre prochain séjour au PNK.

Nous examinerons ci-après certains problèmes et certaines espèces qui ont particulièrement retenu notre attention :

A/ Points d'enlèvement de terre : Cet intéressant phénomène écologique peut être observé dans de meilleures conditions au PNK qu'au PNA. L'absorption a été notée de visu et des excréments constitués presque exclusivement de matières minérales ont été trouvés. Le mode d'action, la structure des matières sont essentiellement différents chez l'Hippopotame et le Buffle d'une part, chez les Zèbres et Antilopes d'autre part. Plusieurs échantillons ont été récoltés.

B/ Caractère des troupeaux : Alors que les vrais troupeaux mixtes sont rares au PNA, ils sont communs au PNK et les Zèbres paraissent des animaux qui ne manifestent que très peu d'intolérance extra-spécifique.

C/ Hippopotames : Nous avons été extrêmement surpris de la grande abondance des Hippopotames le long du cours non lacustre de la Kagera. Ces animaux y sont communs et apparaissent dès que les rives sont bordées d'un rideau plus étroit de papyrus. Il est définitivement établi que les Hippos évitent les grandes étendues de papyrus. L'exigence écologique essentielle de l'Hippo est une eau libre. Les pistes de cet animal ont, pour la végétation, le même effet que celles des Eléphants, au PNA.

D/ Faune "d'altitude" : Il est intéressant de noter l'altitude atteinte par plusieurs grands Ongulés, là où le climat est beaucoup plus rigoureux. Les espèces suivantes ont été notées à 1.825 m : les Zèbres, les Topis, les Elands, les Buffles, les Oribis. Les Impalas ne paraissent monter que beaucoup plus rarement. Il y a de grands mouvements dans le sens vertical, en fonction des périodes de l'année. La présence du Phacochère, espèce typique des basses altitudes au PNA, a été notée également à 1.825 m.

E/ Dates de naissance : Celles-ci présentent une plus grande périodicité au PNK. Toutefois, l'observation d'un Topi nouveau-né montre bien que, même pour cette espèce (dont le cas est examiné en détails pour le PNA par M. BOURLIERE et moi), il n'y a pas de périodicité absolue et qu'il faut être prudent dans les considérations de zoo-géographie (cfr. FRECHKOP).

F/ Situtungas : Les miradors installés par M. HAEZAERT permettent d'observer cette espèce dans des conditions idéales et nous avons relevé diverses observations. La possibilité d'étudier la Situtunga au PNK doit être considérée comme absolument unique dans toute l'Afrique.

G/ Zèbres : L'étude de sa structure sociale est difficile. Nous avons obtenu diverses données sur l'âge-ratio. Un troupeau de 170 individus se trouvait à proximité immédiate de Gabiro, lors de notre passage, mais ce type de rassemblement est très temporaire.

H/ Oréotragues : L'espèce a été observée dans d'excellentes conditions le long de la crête dominant la zone lacustre. Cette petite Antilope n'évite pas de pénétrer dans des terrains fort boisés.

#### 4. Petite FAUNE :

La faune des petits Mammifères devait être considérée comme pratiquement inconnue et nous l'avons étudiée très intensivement. Dans l'ensemble, les petits Rongeurs sont essentiellement différents du Kivu et présentent un caractère Est Africain très marqué. Une série d'espèces non récoltées antérieurement ont enrichi les collections, toutes les données étant complétées par des éléments écologiques. Une fois de plus, nous avons constaté que les milieux anthropiques favorisaient dans une mesure extraordinaire les Rongeurs. Dans un milieu naturel, la petite faune est généralement peu dense.

Parmi les espèces intéressantes, nous citerons la capture de plusieurs Insectivores Macroscelidae, dont l'espèce doit être déterminée. La présence du Galago et du Daman est certaine. Nous avons capturé un Singe des marais (leucampyx), venant d'être saisi par un Aigle.

L'existence de plusieurs cavités souterraines a permis la récolte de nombreux Cheiroptères. Ajoutons que nous avons découvert de nombreux gîtes de Rapaces nocturnes, ce qui fut à l'origine de la récolte d'un très grand nombre de pelotes de réjection de rapaces. Ces centaines de crânes permettront une étude très poussée des populations de petits mammifères.

Nous croyons superflu de détailler ici nos observations au sujet des petits mammifères. Quelques oiseaux et batraciens ont été également capturés, de même que des Araignées et également des Scorpions, qui sont très communs dans certains massifs rocheux de la réserve.

Les noms vernaculaires des diverses espèces ont été obtenus auprès des indigènes.

5. CONCLUSIONS : Dans ce premier stade des travaux, nous nous garderons d'énoncer les conclusions. Notre première impression subjective au sujet de la grande faune, devra être confirmée par des comptages précis. Au point de vue protection, l'avenir de cette réserve naturelle nous semble assez sombre. Il est heureux que plusieurs zones-tampons protègent le coeur de la réserve : domaine de chasse (où le gibier est encore assez commun), territoire-annexe, zones limites de la réserve intégrale. Le cas échéant, il y aurait possibilité de "lacher du lest". Mais il ne faut absolument pas perdre de vue que sur les 250.000 Ha de la zone surveillée par l'Institut, plus de 50.000 ne présentent plus aucun caractère intéressant et naturel. L'homogénéité des biotopes rendrait moins cruelle des amputations au Parc National de la Kagera qu'au Parc National Albert, où chaque milieu est unique.

Il ne fait aucun doute que le Conservateur du Parc National de la Kagera se trouve en face de très graves difficultés au point de vue surveillance et répression du braconnage, par suite de l'indis-

cipline des populations. A notre sens, le problème le plus grave pour l'avenir du PNK est celui des Banyambos. Il est évident que ces populations réoccuperont leurs terres, dès le départ des Européens. A vrai dire, de vastes zones appartenant anciennement à cette population, sont très dégradées au point de vue biologique. Il s'agira de découvrir une solution tenant compte d'une situation de fait, l'existence de plusieurs centaines d'indigènes et des intérêts primordiaux de la réserve naturelle.

-----

Les quelques journées passées à Rutshuru ont été consacrées à la mise au point des documents administratifs, au classement des observations et à l'examen des récoltes. Le piégeage a été poursuivi dans les zones anthropiques. Nous avons pris contact avec le Prof. KORTLANDT, Chargé de Mission de l'Institut, et avons collaboré à la préparation de ses travaux.

Les observations effectuées dans la forêt de la Semliki seront jointes au rapport du mois de mars. Signalons, dès maintenant, que l'avenir de cette zone, en amont du Pont des Watalingas, nous semble assuré, par suite des énormes difficultés d'accès.

(sé) J.VERSCHUREN,

Chargé de Mission.

MARS 1960

=====

RAPPORT D'ACTIVITE

=====

La première partie du mois a été consacrée à la continuation de l'exploration de la forêt de la Moyenne-Semliki et des affluents, entreprise en février.

1. Itinéraire et généralités : Une grande partie du secteur exploré ne paraît avoir jamais été parcourue par des Européens; c'est une des régions les plus reculées du PNA. Nous sommes partis de Mwendu et, après avoir suivi quelques heures la piste de Kikenga, nous avons rejoint la Djelube, à sa sortie du massif du Ruwenzori. La rivière a été descendue jusque près de son embouchure, pour passer ensuite à la Djobulo, traversant dans son cours inférieur des massifs forestiers exceptionnellement intacts et primaires. Plusieurs journées ont été passées dans la complexe basse-Djobulo et basse-Bwirina où nous avons atteint de splendides étangs forestiers. Tout ce secteur, entrecoupé de grands marais boisés, est d'un accès extrêmement difficile et, certains jours, nous n'avons pu nous déplacer de plus d'un km, à vol d'oiseau, tant le milieu était hostile. Nous avons ensuite rejoint la Mavea, campé au confluent très spectaculaire de la Ruanoli et de la Mavea et rejoint la Lonzo, pour atteindre finalement le secteur des Watalinga.

Le braconnage est nul dans ce secteur qui, sauf vers les Watalinga, se défend de lui-même. Il subsiste de très grandes étendues inhabitées et intactes, en dehors du Parc. Toutefois, dès que la Lonzo est dépassée, les populations (Watalinga et Bambuba) deviennent abondantes. Nous considérons toutefois ce secteur comme l'un des plus "rassurants" du Nord du PNA.

2. Aspect et végétation : Tout ce secteur est compris dans la zone de la forêt ombrophile de plaine, entre les derniers contreforts du Ruwenzori et la Semliki (entre 1.100 et 700 m).

La plupart des rivières importantes (Djelube, Djobulo, Mavea et Ruanoli) présentent un aspect assez similaire : vallée très évasée mais eau torrentueuse, surtout vers l'amont; par suite des crues fréquentes, une large étendue de graminées sépare, sur chaque rive, la rivière de la forêt.

La forêt est généralement intacte dans tous les fonds et est formée de peuplements assez homogènes de Cynometra alexandri. Les crêtes, parfois peu marquées, entre les cours d'eau, présentent une végétation moins intacte et beaucoup d'entre elles donnent l'impression d'avoir été habitées par l'homme et défrichées, il y a très longtemps.

La Semliki, beaucoup moins encaissée qu'en amont, est bordée d'une végétation marécageuse et est généralement "insuivable". Les très grands marais de la Bwirina mériteraient une étude botanique détaillée; les papyrus y font complètement défaut.

Les étangs forestiers sont peut-être de très anciens bras de la Semliki, qui ont perdu toute communication avec la rivière; ils sont très méandreux et bordés d'une forêt très dense; ils sont séparés par des digues étroites de terre.

3. Faune : Une fois de plus, nous avons constaté que la forêt strictement primaire n'était pas recherchée par les grands mammifères et que la végétation secondaire paraissait bien plus favorable. La situation est d'ailleurs la même pour les petites espèces. Jusqu'à présent, une seule espèce de grand Ongulé nous paraît réellement exiger la forêt primaire : le Bongo et, encore, nous n'en avons pas acquis la certitude absolue, vu les biotopes fréquentés dans d'autres régions. L'Okapi, lui-même, comme aussi le Gorille de forêt, n'évitent nullement -si, même ils ne les recherchent pas - les forêts secondaires. Parmi les petits mammifères, nous retenons seulement le rat-volant, Idiurus, comme animal typique de la grande sylvie primaire.

En tenant compte de ces éléments, on peut considérer que la faune, présente partout dans le secteur exploré, n'est nulle part abondante.

Les traces d'Eléphants ne manquent nulle part, mais peu d'observations ont été effectuées; de nombreux points d'enlèvement de terre ont été explorés.

La région explorée est habitée par de beaux troupeaux du petit Buffle rouge de forêt. Nous n'avons jamais pu encore étudier cette espèce. Une série d'observations ont montré que cet animal vit par petits troupeaux, atteignant tout au plus 20 individus. A plusieurs reprises, on a observé des buffles se baignant, en plein midi dans les rivières. Ces troupeaux sont accompagnés d'abondants piques-boeufs et leur présence en forêt paraît infirmer, une fois de plus, le rôle d'indicateurs de ces oiseaux. Nous avons discuté de ce point avec M. MICHA, Conservateur en Chef. Au point de vue morphologique, l'existence d'un "type" forestier est très nette. Si la presque totalité des individus observés étaient d'un beau rouge, les caractères les plus typiques étaient la petite taille et la forme des cornes. Nous avons pu réaliser une bonne série de photos de ces buffles de forêt, premiers documents, à notre connaissance, de cette espèce dans son milieu naturel.

Les Hippopotames existent, en assez petit nombre, sur toute la Semliki et remontent, de nuit, très haut la plupart des affluents. Certains exemplaires sont extrêmement agressifs, bien plus que dans la savane.

Parmi les Antilopes, il faut citer surtout les Tragelaphes et les Céphalophes sylvicultor, dont les excréments sont souvent notés.

Des observations intéressantes ont été réalisées au sujet de l'Hyène qui s'est révélée, à nouveau, un animal strictement forestier. Une série de terriers étaient entourés de diverses charognes amenées par ces animaux; il s'agissait sans doute d'un gîte de reproduction.

Plusieurs observations de Crocodiles nous ont rendu quelque peu optimiste au sujet de la situation de ce Reptile dans la réserve naturelle. Cet animal doit être plus commun en amont du pont des Watalinga qu'en aval, où il est fort braconné. L'observation la plus en amont a été effectuée au confluent de la Djobulo, non loin de sa limite théorique dans le PNA. Notons, à ce sujet, la température de cette rivière, tributaire du Ruwenzori, en fin d'après-midi : 35°5 C., après sa traversée de la forêt... De nombreux débris d'oeufs, assez récemment éclos, ont été trouvés au confluent Mavea-Semliki, ce qui montre que l'espèce se reproduit normalement. Un Crocodile de petite taille, tombé dans une très vieille fosse de chasse et donc condamné, a été capturé, comme pièce pour les collections.

Nous ne détaillerons pas ici nos nombreuses observations, confirmées par des récoltes, au sujet des Rongeurs et des Cheiroptères. Signalons la découverte du genre de Rongeur Stochomys, qui n'était pas connu du PNA. Les arbres creux ont été explorés systématiquement et beaucoup d'Hipposideros cyclops ont enrichi les collections. Cette espèce est actuellement bien connue par nos recherches.

---

Au cours de notre séjour à Mutsora, nous avons installé une nasse de capture pour le Micro-Potamogale. Nous avons terminé notre enquête au sujet des noms vernaculaires en kinande et kimbuba. Une journée a été passée à Ishango, pour compléter diverses observations (photos périodiques, échantillons d'eau, etc.). Le Conservateur-adjoint, secteur Nord, aura sans doute communiqué dans son rapport que le cuisinier attaché au gîte d'Ishango, a été grièvement blessé par un Buffle.

---

Nous avons pris à nouveau contact avec le Professeur KORTLANDT et, dans le cadre de son enquête sur les Primates, nous nous sommes rendu à Kabale, pour rencontrer plusieurs personnes intéressées par son projet de Congrès International sur l'étude des Primates (Prof. BOLWIG, Dr. RAHM, etc.).



Plusieurs journées ont été passées dans le secteur de la Rwindi, où nous avons accompagné le Professeur HEDIGER, son collègue, M. BLANCPAIN, et le Professeur KORTLANDT. Nous avons parcouru avec M. HEDIGER différents secteurs que nous avons explorés avec lui, en 1948. A Bugugu, nous avons observé un Naja qui se déplaçait entre des Hippopotames, sur une île, qui ne manifestaient aucune réaction. Une guignette a été notée pendant tout un temps sur une blessure fraîche d'Hippopotame, dans laquelle elle recherchait distinctement des parasites.

Du 20 au 23, nous avons également séjourné à la Rwindi, où nous avons rencontré M. VANDER ELST, Membre du Comité de Direction de l'Institut, auquel nous avons fait part de divers éléments au sujet de la situation du Parc. Nous l'avons accompagné sur les pistes et plusieurs observations intéressantes ont été effectuées au sujet de la nourriture du Buffle et de l'Eléphant et de la structure d'une "famille" de Lions, suivis depuis le milieu de 1959.

Le 23, au cours de notre retour à Rutshuru, nous avons à nouveau effectué des recherches au sujet des rapports des Hippopotames avec les eaux thermales. Nous avons constaté avec certitude que des animaux séjournent en permanence (il ne s'agit pas seulement d'une traversée) dans des eaux dépassant 40° C.

---

Pendant les quelques journées passées à Rutshuru, nous avons terminé la préparation de 9 malles de collections, qui seront envoyées en Belgique, au début avril. Nous avons rencontré à plusieurs reprises des leaders africains de Rutshuru, auxquels nous avons exposé les buts de l'Institut.

---

Le 26 et le 27, nous avons procédé à l'exploration du volcan Rumoka, dans l'extrême Sud, du PNA. Ce massif volcanique, dont l'éruption remonte au début du siècle, est loin d'être éteint : on observe des fumerolles et des solfatares en pleine activité. Cette région est fort intéressante et on a étudié, à nouveau, les rapports faune-volcanisme. De nombreuses Antilopes harnachées vivent sur les pentes de ce volcan et sont attirées par les points de dégagement de fumée. Ainsi, un gîte a été découvert sur un sol de 39°5 C., à quelques mètres d'un solfatare dont la température dépassait 115° C, au point d'émission des gaz. Ces Antilopes recherchent nettement les terres sulfureuses, dont elles paraissent se nourrir. Des traces de passage de Cynocéphales ont été observées à moins d'un mètre d'un point de dégagement de gaz excédant largement 115° C. (limite de notre thermomètre !).

Certaines pseudo-grottes "chaudes" sont habitées par des Roussettes, dont plusieurs individus ont été capturés, d'autres Cheirop-  
tères et des Hiboux. On a ainsi découvert de très abondantes pelotes de réjection de ces rapaces, qui formeront un matériel extrêmement important pour l'étude des populations de Rongeurs et d'Insectivores du Sud du PNA.

Une fois de plus, nous avons pu noter l'absence pratiquement totale de Mammifères de grande taille au Sud de la route Goma-Sake.

Le 30, nous sommes parti pour procéder à l'exploration du volcan Shakeru; les recherches ont été poursuivies au cours du mois suivant et seront exposées dans le rapport d'avril.

(sé) J.VERSCHUREN,  
Chargé de Mission.